

Charlemagne, le 21 février 2002

**Projet d'agrandissement du lieu d'enfouissement sanitaire de Lachenaie
Par BFI Usine de triage Lachenaie Itée.**

Madame la Présidente,

Aujourd'hui, mon mémoire ne portera pas sur les aspects techniques du LES, je laisse le soin aux personnes beaucoup plus compétentes que moi en la matière, tels les regroupements environnementaux, le Comité de la Presqu'île, si bien représenté par Me François Valiquette, et les Villes de Charlemagne et de Repentigny, de vous faire connaître notre opinion et nos doléances en la matière. Je vais vous parler de l'aspect humain, ou plutôt de l'aspect inhumain, de cette immensité dont nous sommes et continuerons d'être les victimes impuissantes, si le BAPE ne recommande pas au gouvernement la fermeture immédiate de ce LES.

Pour faire un bref historique, nous sommes arrivés, mon conjoint, ma fille de 3½ ans et moi-même à Charlemagne, au printemps de 1999, nous habitons alors un condo-logis tout neuf en plein cœur de cette petite ville. Je n'avais, à l'époque, pas d'attirance particulière pour cette petite ville où tout le monde se connaissait et dont j'étais étrangère, mais, au fil des jours, j'y ai connu des gens, ma fille s'est faite de petites amies et semblait s'y plaire. Le printemps suivant, lorsqu'est revenu le temps des parasols et des chaises de patio, les goélands à bec cerclé ont fait leur apparition, pour tournoyer inlassablement jour après jour au-dessus de nos têtes, nous étourdir de leurs cris incessants, voire même assourdissant et nous bombarder de leurs fientes répugnantes. Je n'avait à l'époque aucune idée de la provenance de ces goélands, mais je découvris à mon grand désespoir qu'ils étaient de nouveaux fidèles au poste et en plus grand nombre au printemps suivant, soit en 2001, et bien que fulminant contre eux, ils étaient là pour rester.

À l'automne 2001, nous avons acheté une maison sur la rue de la Presqu'île, toujours à Charlemagne, car pour moi, l'aspect de la stabilité chez mon enfant est très important, elle faisait alors ses débuts à la maternelle et comme elle tenait beaucoup à garder ses petites amies, je ne voulais pas qu'elle vive le stress d'un déménagement et de la rentrée scolaire en même temps. Ce n'est que quelques mois plus tard, soit au début de l'hiver 2002, que j'ai compris la provenance de tous ces goélands. En effet, avec notre nouveau VTT, mon conjoint et moi, nous

sommes enfoncés à quelques centaines de mètres dans les bois devant chez-nous en direction de Lachenaie. Soudain, une très forte odeur à couper le souffle nous est montée au nez, une odeur que j'avais eu l'occasion de sentir (à moins forte teneur bien sûr) par jour de grands vents, depuis mon arrivée à Charlemagne. Comme je n'avais pas l'habitude des balades en VTT et que cette odeur était semblable, quoique beaucoup plus forte, aux émanations de diesel qui proviennent du système d'échappement des autobus et autres véhicules lourds, j'ai d'abord cru qu'il s'agissait de notre VTT, mais mon conjoint m'affirmait que non. Nous avons tout de même continué notre balade pendant quelques 10 minutes, respirant tant bien que mal, pour échouer à ce gigantesque site d'enfouissement sanitaire. Nous venions de comprendre à la fois d'où venait tous ces foutus goélands et d'où venait ces odeurs désagréables par jour de grands vents. Malgré les -10°C qu'il faisait par cette belle journée d'hiver, l'odeur était tout de même insoutenable, alors pouvez-vous vous imaginer, Madame la Présidente, comment cette odeur suffoquante en hiver peut doubler d'intensité durant les chaleurs de l'été?

Dans ce monde où l'évolution trop rapide de la technologie a été au détriment de notre environnement, menant à la pollution de nos cours d'eau, laissant un trou immense dans la couche d'ozone, mettant en péril la survie de plusieurs espèces animales et botaniques, dans ce monde où le matériel prime avant tout, où l'argent domine le monde, nous essayons, nous, simples citoyens, de mener notre barque tant bien que mal, de rester centré sur les valeurs humaines et d'inculquer à nos enfants de bonnes habitudes de vie, d'alimentation saine, d'exercice, de recyclage, etc. Nous essayons de les conscientiser à garder leur environnement propre pour qu'il puisse jouir d'une vie meilleure et surtout pour les générations à venir. J'aimerais comprendre comment, dans cette ère de conscientisation à garder notre environnement propre et sain, un être humain, en l'occurrence le promoteur, peut-il être obnubilé à un tel point par l'argent, que s'il ne fait pas marche arrière dans son projet d'agrandissement, ce sera au détriment de la santé et du bien-être de milliers d'autres êtres humains. Je vous le demande, Madame la Présidente, où sont donc passées nos valeurs humaines?

Notre gouvernement, en plusieurs occasions refuse de donner son aval à tel ou tel projet dans le but de protéger l'habitat de la couleuvre rayée, de protéger le lieu de ponte de la tortue, ou encore interdit même l'extermination de l'herbe à la puce - aussi nuisible soit-elle - dans les Parcs Nationaux, dans le but de protéger notre flore et notre faune... et c'est très bien, mais j'ose espérer que ce même gouvernement aura aussi la sagesse d'esprit de protéger l'espèce humaine en mettant un terme au projet monstrueux de BFI!

Bien sûr, la solution facile face à nos inquiétudes sur les effets nocifs de ces contaminants sur notre santé, serait de déménager, car je m'imagine assez difficilement au fil des 25 prochaines années voir grandir en fond de toile de mon paysage quotidien, une montagne d'ordures de 54 mètres de haut, sachant qu'elle va nous tuer à petit feu. Mais, voyez-vous, madame la Présidente, l'avantage d'habiter dans une petite ville comme Charlemagne, c'est que nous y développons très vite un sentiment d'appartenance et la majorité d'entre nous ne sommes pas prêt à s'exiler, car, tous comme les oiseaux qui passent l'hiver ici, nous y avons bâti notre nid, nous y avons investi temps et argent pour nous sentir chez-nous et nous y sommes faits des amis. Quand bien même nous déménagerions, BFI continuerait encore d'empoisonner la vie des gens que nous aurions laissés derrière nous. Ce serait comme faire la politique de l'autruche et ce n'est pas le genre de valeur que je veux laisser en héritage à ma fille. Ne serait-il pas plus simple de fermer un site d'enfouissement nocif, voire très dangereux pour la santé de la population des villes qui l'entourent, que de condamner des milliers et des milliers de gens à l'exil ou à la maladie?

En conclusion, puisque les villes de Charlemagne, LeGardeur, Repentigny, Lachenaie et Mascouche sont là pour rester et qu'il n'y a aucun risque à prendre pour la santé de leurs milliers d'habitants et puisque nous ne pouvons cohabiter avec un site d'enfouissement si menaçant pour notre santé, il n'y a pas d'autre choix que de le fermer!

Merci, madame la Présidente, d'avoir lu et écouté une mère pour qui son cœur chavire à la pensée de l'héritage empoisonné que la société d'aujourd'hui est en train de léguer à nos enfants de demain.

Line Désilets